

**Trop Tard !**

—Buello, viens, fidèle à ta vaillante race,  
Aux lieux chers de mon cœur m'emporter, sans faiblir ;  
Le temps presse, hâte-toi, fuis, dévore l'espace,  
Celle que j'aime va mourir.

—De mon talon nerveux, si, maître inexorable,  
Sur tes flancs déchirés je frappe avec vigueur ;  
Si pour toi vainement,—plus cruel que coupable,—  
Ma pitié combat ma fureur.

—Pardonne à mon angoisse, à mon délire extrême,  
Aux transports excités par mon fiévreux désir,  
Et, Pégase nouveau, dans un effort suprême,  
Vole, vole : elle va mourir !

Le corsier disparut sur la route poudreuse...  
Et quand se tut l'écho de ses hennissements,  
On aperçut au loin sa crinière onduleuse  
Qui dans l'air flottait par moments.

Son ombre a stimulé son ardeur furibonde.  
De vigueur avec elle, il lutte menaçant,  
Et broyant sous ces pas la terre, qu'il inonde  
De sueur, d'écume et de sang.

De la vallée au mont, du désert au bocage,  
Rien n'a pu résister à son élan fougueux ;  
Il s'avance, il bondit dans ces champs qu'il ravage,  
Comme un torrent impétueux.

Mais, loin de recueillir le fruit d'un tel courage,  
Lorsque, crédule esprit que l'espoir abusait,  
Le cavalier touchait au seuil de ce village  
Ou son amente agonisait,

Soudain, près d'achever son œuvre surhumaine,  
L'intrépide animal de son corps mutilé,  
Alla joncher le sol, épuisé, hors d'haleine,—  
A son noble instinct béurré.

Le maître infortuné roula dans la poussière...  
Quand il se releva, pâle, brisé, mourant,  
Quand à ses yeux éteints reparut la lumière,  
Pour lui quel tableau déchirant !

Au son du glas funèbre, une foule attristée,  
Muette, à ses cotés défilait lentement,  
Suivant l'humble convoi d'une ame regrettée,  
Dans un pieux recueillement.

Le pasteur murmurait des paroles sacrées,  
Et, sous un voile épais dissimulant leur deuil,  
D'innocentes enfants se pressaient éplorés,  
Autour d'un virginal cerueil.

Lys fétri, blanche fleur dans son éclat ravie  
La chaste jeune fille, hélas ! n'existait plus,  
Et déjà, près de Dieu, goutait dans l'autre vie,  
L'éternel repos des élus.

J. GARDET.

**Pour Rire**

Deux gamins se rencontrent  
après une longue séparation.

—Vous rappelez-vous, dit l'un  
Mlle Baboulin, que nous ren-  
contrions souvent dans le  
monde ?

—Parfaitement. Elle était fan-  
tasque en diable, et souvent je  
me disais : celui qui l'épousera  
sera un rude imbécile.

—Merci ! Elle est ma femme  
depuis deux ans !

Le jeune Loupiau finit de  
manger son dessert. Comme il  
l'a trouvé bon, il en redemande :

—Donne moi z-en un peu,  
dit-il à sa mère.

—On ne dit pas donne moi-  
z-en un peu, rectifie celle-ci.

—Oui c'est vrai, réplique l'en-  
fant ; on doit dire : donne-moi-  
z-en beaucoup !

La preuve que le vin c'est  
l'homme.

Quand le vin tourne il aigrit.  
Quand l'homme est gris il  
tourne.

Après les élections :

Un ex-député non-réélu est  
en train d'administrer une verte  
semence à son potache de fils.

—Il paraît que tu ne fais au-  
cun progrès dans ton lycée ?

Le jeune garçon haussant les  
épaules :

—Eh bin, et toi, papa... dans  
ton collège électoral ?

Tenez, Calino, vous ferez ré-  
parer le peigne, auquel il man-  
que deux dents.

—Bien, Madame !

Et cet excellent Calino s'em-  
presse de porter le peigne...  
chez le dentiste.

Balandard, à court d'expé-  
diants, se présente bravement  
dans un hôtel suisse comme "in-  
terprète".

Le lendemain arrive un An-  
glais.

Balanchard, mis en sa pré-  
sence, balbutie.

—Ah ! ça, lui dit le patron,  
vous m'aviez assuré que vous  
parliez six langues.

— C'est vrai, fait Balandard...  
Je les parle bien, mais je ne les

comprends pas.

—Sur la rue Main :  
—N'est-ce pas ton médecin  
qui passe ?  
—Oui.

—Il ne t'a pas salué.  
—C'est qu'il m'en veut ter-  
riblement. Il y a si longtemps  
que je n'ai été malade.

La seule supériorité de l'hom-  
me sur le chien, c'est que le  
chien mange de la pâtée, tandis  
que l'homme mange du pâté.

Les femmes sont semblables  
au chats—elles sont gracieuses,  
domestiques et elles peuvent é-  
gratigner.

Un mendiant s'adressant à un  
passant :

—Ayez pitié d'un pauvre  
homme qui a perdu un bras.

Le passant [pressé]—Désolé  
mais je ne l'ai pas trouvé.

**Fete Nationale a  
Rogersville N. B.**

Un grand pique-nique commençé le  
14 se termina le 15 au soir. Des pa-  
villons flottaient partout. L'église était  
pavoisée de fleurs et de drapeaux. Une  
messe solennelle fut chantée le matin  
par le Révd. Père Chaisson, ancien  
curé de cette paroisse. Le sermon de  
circonstance a été prononcé par le  
Révd. Père Bonaventure, Rédemptor-  
iste de la mission de Restigouche.

L'orateur charma l'assemblée des fi-  
dèles et fit perler plus d'une larme sur  
les joues des acadiens en renouvelant  
les tristes souvenirs attachés à l'his-  
toire acadienne. Après la messe les  
tables de rafraîchissements, de bazar  
et les jeux furent envahies par la foule.  
De magnifiques tables étaient  
dressées dans le haut de l'école.

Le soir à 7 heures eut lieu une soi-  
rée dramatique dans une magnifique  
grande salle située au dessus de la  
beurrerie. Il y avait au moins 400 per-  
sonnes. Les sièges d'honneur étaient  
occupés par l'hon. M. Chs. LaBillois,  
M. P. P., ministre de l'Agriculture,  
Urban Johnson, M. P. P., pour Kent,  
John O'Brien, M. P. P., pour North,  
numberland, Dr. W. Grignon, confé-  
rencier agricole, Révd. M. Dickson,  
curé de Newcastle, Révd. Père Bon-  
aventure, Révd. M. Chiasson de la Nou-  
velle-Ecosse, le Révd. M. F. Richard,  
curé de Rogersville, et M. L. C.  
Daigle, surintendant de l'Industrie  
Laitière.

Des pièces comiques furent exé-  
cutées avec perfection et amusèrent fort  
les auditeurs. Les discours furent pro-  
noncés comme entr'actes. Le premier  
orateur fut l'hon. M. LaBillois, M. P. P.,  
ministre de l'Agriculture, qui tint  
l'auditoire sous le charme de sa pa-  
role durant près d'une heure. Il parla  
longuement des actes héroïques de nos  
ancêtres, puis en homme pratique il  
fit son discours en rappelant aux A-  
cadiens qu'on ne pouvait songer à en

vivre que de souvenirs, mais qu'il fal-  
lait songer à l'avenir et travailler à  
faire cet avenir aussi brillant que pos-  
sible ; qu'il ne fallait pas avoir honte  
de parler la langue de nos ancêtres,  
qu'il fallait conserver cette belle lan-  
gue, mais qu'il était utile aussi de sa-  
voir parler la langue anglaise vu nos  
relations avec les anglo-saxons. M. le  
ministre n'entrevoit pour les Acadiens  
un avenir brillant que si l'on imite  
les provinces de Québec et d'Ontario,  
que si l'on remplace l'industrie du  
bois et du poisson par l'industrie lai-  
tière, attendu que le bois et le poisson  
sont à la veille de nous faire défaut.  
L'hon. M. LaBillois annonce aussi a-  
vec plaisir que le programme de l'ex-  
position provinciale qui sera tenue à  
St. Jean, a subi des modifications,  
que le gouvernement a décidé à sa  
dernière session d'accorder des prix  
par comté afin d'engager les cultiva-  
teurs de chaque comté de prendre part  
à cette exposition, attendu que les  
comtés ne sont pas également avancés  
en agriculture et ne jouissent pas  
tout-à-fait du même climat. M. le mi-  
nistre termine son discours au milieu  
des applaudissements.

Le deuxième orateur fut le Dr Grig-  
non, qui félicita les cultivateurs de  
Rogersville sur leur esprit d'entre-  
prise. En songeant, dit le docteur,  
qu'au lieu et place d'une forêt quasi  
impénétrable que l'on remarquait ici  
il y a 25 ans, on y voit une jolie,  
même très jolie église, une belle ré-  
sidence curiale, 6 ou 7 magasins, 3  
grands hôtels, une gare, une magni-  
fique école, une très grande beurrerie  
à recueillir une salle dramatique spacieuse,  
environ 400 familles de cultivateurs  
acadiens parlant très bien les deux  
langues, on songeant à tout cela, dis-  
je, je me surprends à regretter de ne  
pas voir ici tous les destructeurs de la  
race française, qui nous traite de  
race inférieure seulement pour avoir  
le plaisir de nous insulter. Il nous  
reste encore beaucoup à faire et à ap-  
prendre, mais l'empressement avec le-  
quel les Acadiens se rendent en foule  
aux conférences agricoles, le respect-  
ueux silence avec lequel on écoute les  
conférenciers, et les nombreuses ques-  
tions posées à ces derniers, voila ce  
qui prouve que le peuple acadien est  
désireux d'entrer dans la voie du pro-  
grès agricole. M. le docteur Grignon  
donna quelques conseils sur l'indus-  
trie laitière, la sélection des vaches  
laitières, l'alimentation du bétail du-  
rant l'hiver et l'été, etc.

M. L. C. Daigle, surintendant de  
l'industrie laitière, donna quelques re-  
marques bien appropriées sur l'ur-  
gence pour les Acadiens de se livrer  
à la fabrication du fromage et du  
beurre. M. Daigle, qui n'en est qu'à  
ses débuts, deviendra avant longtemps  
un très bon conférencier, pratique et  
habile.

M. John O'Brien, M. P. P., dit qu'il  
était heureux d'assister à la fête des  
acadiens, et de voir une paroisse aus-  
si prospère, et qu'il espérait de voir  
cette belle paroisse prospérer d'année  
en année, de jour en jour. M. Urban  
Johnson, M. P. P., fut appelé par la  
foule. Quoiqu'il soit l'un des fonda-  
teurs de cette paroisse ce vénérable  
vieillard avait préféré se tenir en ar-  
rière de la salle pour tenir compagnie  
à un M. Laviole et à un autre acadien,  
les deux premiers acadiens que M.  
Johnson amena ici en 1873.

Ce vieux et noble scrutateur du comté  
de Kent, qui a vu disparaître de ce  
monde 54 députés provinciaux et que  
74 années d'existence animée n'ont  
pas encore pu faire courber est encore  
tout frais, plein de feu et de patriot-  
isme. Quelle vigueur et quel patriot-  
isme chez cet homme ! L'émotion le  
dominait, aussi ne put-il faire un long  
discours. Mais quelle chaleur, quel a-  
mour de la patrie acadienne, ont per-  
cés dans les quelques paroles qu'il vou-  
lut bien adresser à l'auditoire anxieux  
de l'entendre. Cet homme laissera un  
beau nom à l'histoire acadienne et se-  
ra toujours un bel exemple de patriot-  
isme.

M. le curé Richard mit fin au con-  
cert, au bazar et à la fête nationale en  
remerciant tout le monde. M. le mi-  
nistre d'agriculture, les députés, les  
conférenciers et les cultivateurs de  
l'encouragement donnèrent à ce bazar  
et venant rehaussé par leur présence l'é-  
clat de cette belle fête nationale.

Tout le monde se laissa au chant de  
God Save the Queen.

**A KIDNEY BLOCKADE**

Is a serious thing for the whole  
body and calls for speedy relief. Doan's  
Kidney Pills break up any kidney  
blockade and cure Backache, Dropsy,  
Diabetes, Bright's Disease, Urinary  
troubles and Bladder weakness.

**Quickest and Surest**

**CURE**

—FOR—

Cramps and all kinds of pain

—AND—

Summer Complaint

—AND—

Cholera in all forms

**PENDLETON'S PANACAE**

Price 25 cents

Hagyard's Pectoral Balsam  
has no superior for Coughs,  
throat and lung troubles of  
young or old. Pleasant to take  
Price 25c.

**J. H. Myrick & Co.**

Importers and Dealers in

**DRY GOODS**

**HARDWARE**

**BOOTS & SHOES**

**FINE**

**GROCERIES**

**And Fishing**

**Supplies**

**AT TIGNISH and**

**ALBERTON**



--Ladies mantles; di-  
rect importation from

Berlin; --- entered  
under 25 per. cent

preferential duty; are  
now on sale. Call and

secure one for fall  
or winter before all

sold---

Tignish, Aug. 18th. 1898.

**A CLEAR SKIN**

No one can have a skin clear and  
free from blemish whose blood is im-  
pure. Burdock Blood Bitters purifies  
the blood and removes pimples and  
all kinds of eruptions, leaving the  
skin clear and smooth.

**High Grade Art Co.  
Toronto, Ont.**

The work of this well known  
company is now taking the lead  
in P. E. Island. For years, the  
people of this section were  
asked to pay high prices for  
work, which is not up to the  
standard.

Mr S. F. Tarbush who repre-  
sents the High Grade Art Co  
has made his first delivery in  
West prince and the many ex-  
clamations of delight, specially  
from the ladies, is sufficient  
guarantee that all portrait eith-  
er in

**OIL, SEPIA,  
WATER COLORS,  
ENAMELLED, PORC A  
PASTEL AND CRAYON**

are superior to any work ever  
brought to this island.

Mr. Tarbush is now taking  
orders for a second delivery. His  
prices are low compared with  
the superior work which he  
delivers.

The leading papers of P. E. I.  
speak highly of Mr. Tarbush  
and his manner of doing busi-  
ness.

His work will speak for it-  
self.

Hold your orders for him.  
May 26th 1898—3 mos.

During Mr Tarbush's absence  
from the village Mrs M. McElroy  
will take all orders left at her  
residence.

Bear in mind that there are  
other parties who pretend to be  
representatives of the High  
Grade Art Co. of Toronto, but  
they are not, unless they can  
show authority from Mr. Tar-  
Bush.

Ripans Tabules relieve nausea  
Ripans Tabules cure nausea.



CHEAPEST

AND

BEST

**CHAIRS**

—IN—

**P. E. I.**

—X—

Make

them ourselves

—X—

Write

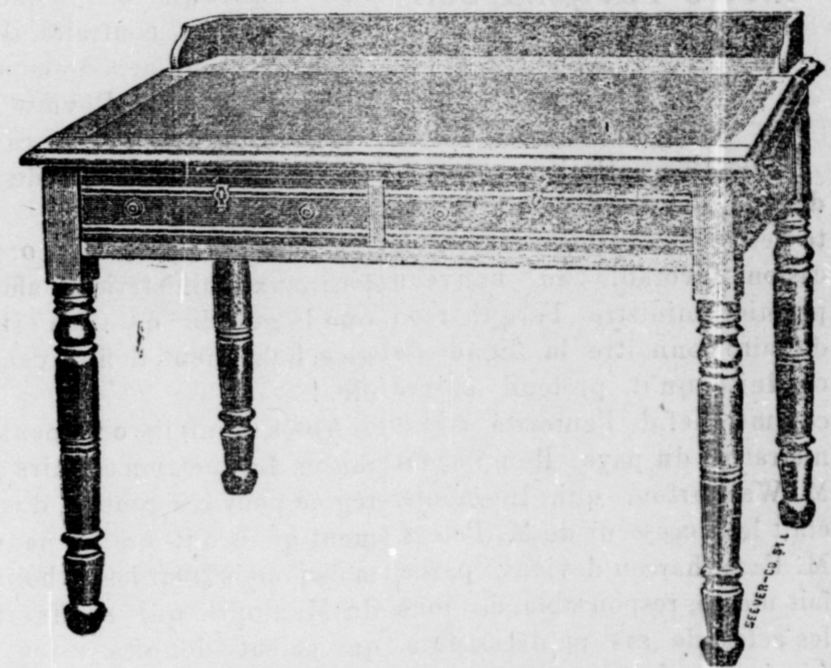
FOR CUTS

AND PRICES

**SCHOOL**

**FURNITURE**

Good, Strong & Cheap



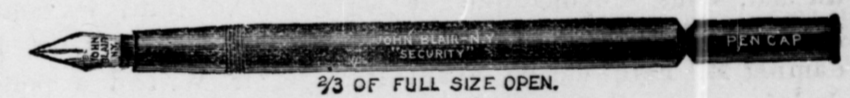
**MARK WRIGHT & CO.**

**Charlottetown**

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

Jan. 6th 1896.

A handsome gold pen



Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome  
guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors,  
Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this  
paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 52 Nassau St.

New-York.

**ALLEZ-VOUS BATIR ?**

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes  
dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction de  
Batisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix.  
Nous nous trouverons prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meil-  
leure qua ité.

**MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD**

Summerside Oct. 14th 1896.

G W. ROBINSON MGR.

**AMERICAN**



**BINDER TWINE**

Berger's Paris Green, Farmer's Boi-  
lers, New Fat Herring. Quality the  
best. Price as low as the lowest.

**Brace McKay & Co.**

TELEPHONE CONNECTION

SUMMERSIDE,

P. E. ISLAND

August 11th 1898.